

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

L'ère des pornos

A notre époque de licence, rien ne surprend plus; le pire débordement, qu'il s'avoue dans un film, un journal ou un livre, a cessé de surprendre. L'esprit blasé de l'homme moderne ne réagit que faiblement contre la vague d'obscénités qui l'assaille de toutes parts. De toute évidence, la société, rejetant corsets et gaines, a décidé de se laisser grossir. N'est-ce pas là la suite logique de bien des expériences sociologiques? On réclame pour l'individu de plus en plus de libertés. En même temps, on ampute le système d'éducation et d'enseignement de tout ce qui aide l'homme à devenir adulte. On émancipe de plus en plus un individu infantilisé qui aurait besoin, au-dessus de lui, d'une autorité bienfaisante l'aidant à régler sa conduite. On pousse des corps sans âme à une autodétermination désastreuse.

Le résultat n'est pas joli à voir. Privé du secours de toute philosophie et de toute religion, ballotté sur une mer d'instincts, déboussolé, l'homme moyen se cherche, expérimente, revient de tout pour finalement êtreindre la désillusion et le malheur. La littérature et les arts contemporains avouent candidement cette faillite de tout un système de libéralisation prématurée, appliqué à une société qui ne sait plus que faire de tant de biens et de libertés.

Selon une évolution prévisible dès le siècle dernier, l'homme a dû se soumettre de plus en plus à la dictature de l'argent promu au rang de première valeur. Il a été forcé d'entrer à fond dans le rôle du consommateur, ce qui lui laisse très peu de possibilités de repos

"NOTRE" DEFILE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a déploré la campagne de dénigrement dirigée contre elle et provenant de divers secteurs de la vie canadienne. Elle fait savoir que son défilé de juin prochain, pour peu qu'il y en ait un, ne sera pas un défilé à l'esprit séparatiste comme le croient certaines autorités d'Ottawa.

Il est malheureux que certains anarchistes aient cherché à infiltrer les rangs de cette vieille société nationale qui oeuvre depuis longtemps pour le respect des droits des Canadiens français. D'autres sociétés ont été aussi infiltrées par des extrémistes qui se servent ainsi d'organismes établis, pour en fausser les buts. La Société Saint-Jean-Baptiste n'a pas échappé à ce phénomène, mais ce n'est pas une raison pour la dauber sans ménagements, et surtout, pour l'empêcher d'organiser son défilé traditionnel à Montréal l'an prochain.

Je souhaite que ce défilé ait lieu, dans l'ordre évident. La police est là pour y voir, et je ne vois pas pourquoi le défilé de la Saint-Jean-Baptiste disparaî-

trait parce que des troubles ont eu lieu à Montréal. Les fêtes du Canada français doivent reprendre dans la métropole. Tout défilé était interdit en fin de semaine à Montréal, mais grande permission et grandes mesures de sécurité ont été prises en faveur du défilé de la coupe Grey. Or, aucun désordre n'a été signalé. Le défilé de la coupe Grey ne pouvait être banni car on sait la perte d'argent que cela eut occasionné à nombre de gens. Ce défilé a été un succès complet tant par la beauté des chars allégoriques, que par la discipline de ceux qui y ont participé.

Le défilé de la Saint-Jean peut se faire sous les mêmes auspices et les maisons de commerce qui y contribueraient ne seraient pas nécessairement des séparatistes, ou ne contribueraient pas nécessairement au séparatisme du Québec. L'on aura noté que, si le défilé de la coupe Grey a été un grand succès matériel ou d'organisation, la représentation canadienne-française y fut plus que mince. Le drapeau du Québec ne flottait pas autant que les autres drapeaux, notamment

De toute façon, les infiltrations de groupements par des éléments indésirables ne devraient pas priver en juin prochain les Canadiens français du défilé de la Saint-Jean à Montréal. L'on n'a qu'à prendre les mêmes précautions que pour le défilé de la coupe Grey qui fut largement un défilé anglo-saxon. Si, comme on le dit, en certains milieux, le Canada français fait partie du Canada pour des fins touristiques par exemple, il faut permettre au Canada français de s'exprimer comme on permet au Canada anglo-saxon de se faire valoir.

Il faut être juste pour tout le monde et ne pas hypocritement tenter de saper les organismes Canadiens français en prétextant qu'ils peuvent être contaminés par des extrémistes, tout en laissant la liberté à des institutions anglophones de prospérer, en ayant l'air de suggérer qu'elles sont préservées par une espèce de charisme, de toute infiltration.

En tout cas, les francophones bien-pensants et bien raisonnables, qui ne sont pas des fanatiques mais qui voient clair dans un certain jeu, ne se laisseront pas bernier...

et de réflexion. Aurait-il la volonté de se ressaisir que tout un ensemble de facteurs contraires l'empêcheraient de s'arracher à sa lièvre morale. L'air vicié qu'il respire contribue à l'engourdir. Et d'ailleurs, dans un pareil contexte social, n'est-il pas préférable que la conscience s'endorme tout à fait et renonce à son rôle de témoin et de conseiller.

Il y a seulement quelques décades, une telle désaffection d'un certain ordre moral eut été impensable. Aujourd'hui, il est normal que le citoyen, avec l'air le plus innocent, mette dans son panier à marché autant de gras hebdomadaires pornographiques que d'aliments

"prêts à manger". Oh!, ces journaux aux titres prétentieux (Le vice est roi, Minuit, Encore, Flash) ne sont pas bien dangereux à consommer. Ils sont plutôt affligeants de bêtise avec leurs nus peu suggestifs reliés à des topos d'une pouffiasse à faire lever le coeur. Si, encore, ces sinistres lieux de la formulation érotique avaient été, au moins une fois, balayés par le souffle d'oxone que constituent un article de pensée, un récit qui se lit, un poème digne de ce nom. Mais non, il n'est jamais arrivé rien de semblable à ces malodorants torchons de fin de semaine.

Il semble qu'on ne peut

plus rien contre un envahissement dont la pression décourage toute résistance. Les lois ont depuis longtemps prouvé leur impuissance à endiguer le flot d'épaisse pornographie qui submerge les kiosques vers lesquels le promeneur du samedi tend la main. Le seul avantage de toute l'affaire est que des individus fermés aux attractions de la connaissance, sont au moins forcés de lire ici et là, entre deux clichés, quelques lignes d'une prose qui, pour être résolument mauvaise, n'en constitue pas moins un aliment pour l'esprit de cette gent bonne, tout au plus, à consommer.

Clément Marchand

Le plus bel exemple du "deux poids, deux mesures" est le défilé de la coupe Grey qui pouvait conduire au désordre mais qu'on n'a pas interdit pour une question pécuniaire... Alors, tirons nous-mêmes nos conclusions.

Maurice HUOT

Chronique de

Rue Notre-Dame, un camion de la maison Coca-Cola est arrêté. Le chauffeur est absent. Un gars employé au déblaiement de la neige, la pelle négligemment posée, débouche une bouteille, engloutit une et même plusieurs gorgées rafraîchissantes, et se retourne, gêné d'avoir été surpris en flagrant délit de... de... de quoi au juste?... sur chaque caisse du camion est inscrite cette invitation à se servir : "PRENEZ UN COKE"!

Un camion-remorque empli de "pitoune" était perdu un matin, vers huit heures, du côté de la rue Notre-Dame. Il a hésité devant la Poste, a continué rue St-Pierre. A quel petit coin de petites rues s'est-il coincé, ne pouvant tourner? Les entrées du port sont-elles suffisamment indiquées? ... "Am'nez-en d'la pitoune..." mais dites au moins où il faut la "garrocher"!

Conversation avec un chauffeur de taxi mont-réalais, à l'accent grec : "—Enfin!... la comédie des astronautes est finie..."

—La comédie?....

—Bien sûr, tout ça, c'est filmé en Alaska, et les gens sont assez naïfs pour y croire..."

Voici un grec devenu nord-américain, "le plus gigantesquement" incrédule.

De l'avis d'un homme distingué (ou qui croit l'être) et qui s'y connaît en couleurs, le bas des murs extérieurs du Centre Sportif Marcotte a été peinturé avec de la "chiur" de s'rin".

la fouine

LES JOURNALISTES DU COEUR DU QUÉBEC



L'Association des Journalistes du Cœur du Québec, tenait une réunion de ses membres, en fin de semaine, au Centre Culturel de Trois-Rivières. A l'issue de ces courtes assises en partie à huis-clos, un nouvel exécutif a été élu. Celui-ci se compose de son président: M. Jacques Laberge, du quotidien local, qui a été réélu. Pour sa part, Mme Claire Roy a été élue membre honoraire. Première rangée (assis) de gauche à

droite: M. Gilles Gariépy, président de l'élection et journaliste de Montréal, M. Laberge, Mme Roy, M. Jacques Voyer, vice-président, du poste de T.V. CKTM. A l'arrière (debout) de gauche à droite: MM. Marcel Pelletier, vice-président, André Chamberland, vice-président, Jacques Gingras trésorier, Fernand Gagnon, relations publiques et Jean-Guy Allard secrétaire, représentant les divers postes de l'Association. A.B.

ON A PARLÉ DE CAMUS A L'ALLIANCE FRANÇAISE



L'Alliance française ne pouvait connaître un meilleur début jeudi soir dernier, à l'auditorium des Forges: Emmanuel Roblès a parlé de son ami Albert Camus et de sa passion du théâtre. Sa conférence a fait revivre, autour de Camus, toute une époque du théâtre d'après-guerre. Roblès connaît bien son sujet et il le traite avec cet art évocateur et nuancé qui rappelle chez lui l'excellent critique et le grand romancier. La conférence de M. Roblès était la première

d'une série de quatre auxquelles l'Alliance se propose d'inviter notre petite élite au cours de l'année. Sur cette photo, de gauche à droite: M. Jean-Louis Longtin et Mme Paul René de Cotret, de l'Alliance Française, M. Emmanuel Roblès et M. Jean-Guy Pilon, un de nos meilleurs poètes, directeur des émissions culturelles à Radio-Canada. M. Pilon a présenté et remercié le conférencier. A.B.

LE RICHELIEU: NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Le Club Richelieu de Trois-Rivières, a élu son nouveau conseil d'administration, récemment. Celui-ci, qui sera effectif à partir de janvier prochain, se compose des membres suivants; dans l'ordre habituel: MM. Jean-Paul Duguay, responsable de la campagne de charité, le Dr Philippe Bellefeuille, président; Maître de cérémonie,

Paul Leclerc, liaison, René Ferron, vice-président, M. Pierre Lacoursière, trésorier, Lucien Ouellette et projets, Robert Champagne. Le président ex-officio est M. François Soumis. L'année prochaine s'annonce donc fertile pour ce club de service dévoué spécialement à l'enfant malheureux. A.B.

Les implications socio-économiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières



L'Association des Comptables Généraux Licenciés tenait une intéressante réunion, au Castel des Prés, ces jours derniers. Le recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Gilles Boulet, était le conférencier invité de ce groupe professionnel. Comme il fallait s'y attendre, le recteur a surtout fait mention des implications socio-économiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a de plus déploré la fuite de nos meilleurs cerveaux vers l'étranger. Le président provincial de l'Association C. G. A. M. Robert Motard et son épouse, M. Clermont Dion, secrétaire du recteur, M. Gaston Lavertu, président local étaient à la table d'honneur. Le président-fondateur de cette association est M. Roland Desaulniers, gérant de la cité madelinoise. A.B.

Le fric intéresse-t-il les jeunes?



On n'en doute guère! La mine réjouie de cette polie personne sous une pluie de "billets verts" dissiperait tout doute possible à cet égard, s'il en était besoin! Il s'agit évidemment d'argent "pour rire" et d'une photo de circonstance, faite à l'occasion du lancement récent de la brochure "Le Fric et vous" ou l'économie sans douleur, au Centre Educatif et Culturel de Montréal. Illustré d'amusantes caricatures de Girerd, "Le Fric et vous" est un essai sur un mode amusant et facile d'éducation économique à l'adresse des jeunes. On peut en obtenir gratuitement des exemplaires en en faisant la demande à la division de l'éducation de cette association, à 44 ouest, rue King, Toronto 105e.

En quelques mots

par Maurice Huot

UN TEMOIGNAGE

La prodigalité chez les nôtres a-t-elle toujours régné? Je ne sais, je sais seulement que le Canadien français en général n'est pas économe. Le luxe ne lui fait pas peur, chacun est en mesure de le constater. Mais était-ce mieux autrefois? Dans un vieux numéro des "Cahiers des Dix", Raymond Douville fait état des lettres d'un militaire du régiment de La Sarre, Guillaume de Méritens de Pradals qui écrivait en date du 30 juin 1757 à sa famille le passage révélateur que voici sur les moeurs des Canadiens de l'époque:

"L'on ne voit de fille, écrit de Pradals, qu'elle ne soit chaussée en souliers brodés en or ou en argent; habillées de damas, velours ou autre étoffe de soie. Les

souliers coûtent 12 livres, jusqu'à 36 livres la paire... Elles ne sortent jamais de chez elles qu'elles n'aient une cape de bon camelot de Bruxelles, les paysannes; pour les autres, elles sont en soie... Les hommes vont plus simplement, mais les gens comme il faut, sont richement mis, et avec cela tout le monde en général est pauvre parce ce qu'ils mangent trop; quant au paysan il est fainéant, gourmand, ivrogne, paresseux, glorieux et fripon... Le paysan serait riche s'il voulait travailler. On jette le fumier dans la rivière, on ne labore la terre qu'une fois..... etc..."

Et voilà comment un militaire qui faisait campagne peu avant la fin du régime français, peint nos gens.

EN RELISANT L'HISTOIRE

En relisant l'histoire, on retrouve des situations similaires sinon identiques à des événements récents qui se sont déroulés à Montréal.

Sous le sixième maire de Montréal, Edouard-Raymond Fabre, eut lieu en effet l'incendiat du Parlement, acte accompli par une meute de forcenés, inspirés par la passation de l'acte d'indemnité en faveur des Bas-Canadiens, pour les pertes subies par eux durant les troubles de 1837-1838. Cet acte de vandalisme fit perdre à Montréal son titre de capitale du pays. C'est au cours de cet incendie que 30,000 volumes furent brûlés ainsi que des peintures et archives historiques du régime français.

Fabre dut faire appel à la milice pour rétablir l'ordre. De plus, au cours des élections municipales du 3 mars 1850, il y eut désordres, bagarres et nouvelle intervention de la milice.

Dans les quartiers Saint-Antoine, Saint-Laurent et Sainte-Anne, note Léon Trépanier, des bandes armées stationnèrent pour maltraiter ou intimider les électeurs. Une émeute éclata à la Place d'Armes, des maisons de commerce furent saccagées et, sans la milice, le désordre se fut étendu à tout Montréal...

Donc, comme on le voit, l'histoire a tendance à se répéter. Le bris de l'ordre n'a donc rien de nouveau pour Montréal.

LA PEUR DU DEPLACEMENT

La répugnance de certaines personnes à se déplacer pour trouver de l'emploi explique partiellement le chômage dont elles sont victimes. Que des personnes d'âge mûr hésitent à s'éloigner, on le comprend, mais que des chefs de famille dans la trentaine ne veuillent pas quitter la grande ville pour aller travailler là où ils pourront non seulement rendre service à eux-mêmes mais aux autres, à leur province, là, on ne comprend plus.

Ainsi il paraît difficile d'expliquer aux gens de la Côte Nord que des chômeurs battent la semelle sur les pavés de Montréal, quand, à Sept-Îles et dans la région de Port Cartier par exemple, il y a plus d'emplois disponibles que de gens pour les occuper et à meilleur salaire.

Certains des nôtres aiment mieux émigrer en Ontario ou aux Etats-Unis quand leurs services sont requis dans leur propre province. Cela est as-

sez étrange. Peut-être faudrait-il une propagande plus active pour attirer les chômeurs ou gagne-petit vers des régions du Québec qui sont appelées à un développement important d'ici peu? Dans le passé, beaucoup de gens

n'ont pas craint, étant jeunes et vigoureux, d'aller tenter leur chance en des régions neuves et y ont connu le succès et une vie plus épanouie... Comme disait un sage, "la région où l'on vit vraiment, c'est celle où l'on gagne sa vie".

L'EXODE DES CERVEAUX

La campagne en vue de choisir un candidat à la chef-ferie libérale va gros train. Les divers candidats cherchent à projeter une image dynamique de leur personne et de leur programme. C'est leur droit strict. Cependant il ne faut accepter comme argent comptant tout ce qu'ils disent. Ainsi, l'autre jour, Pierre Laporte qui brossait un sombre tableau du Québec actuel, devant le club Richelieu-Montréal, brandissait la menace de "l'exode des cerveaux" de la province, si on ne réussit pas à créer des emplois intéressants pour nos génies nationaux et nos gens super-instruits.

Ce que M. Laporte n'a pas dit, cependant, c'est que l'exode des cerveaux a toujours existé au Québec car nous sommes en pays libre et, quoique ce soit regrettable, il y aura encore de nos diplômés

qui se verront offrir plus cher aux Etats-Unis ou ailleurs pour leurs services, si d'autres s'exilent pour des raisons climatiques ou autres.

N'habitant pas un pays à dictature, il est impossible de retenir les gens de force s'ils croient pouvoir mieux réaliser leur destinée ailleurs.

Certes il faut blâmer ceux qui ayant tout tiré du Québec, vont ailleurs porter le fruit de leur savoir, surtout dans le domaine scientifique ou technologique. Mais comment inculquer à ces gens une leçon de patriotisme? Pierre Laporte ne nous l'a pas dit non plus...

Sans doute faudra-t-il, pour empêcher cet exode, repenser nos structures économiques, comme le conseille aujourd'hui Jacques Parizeau, mais ceci est une tout autre histoire.

Nouveauté

SOMMAIRE DE THEOLOGIE DOGMATIQUE

Editions du BIEN PUBLIC

Non! Cet ouvrage n'est pas réservé au clergé, spécialisé en théologie.

Il est à la portée de tous les chrétiens, comme le Catéchisme et la Catéchèse, qui sont des résumés de la Théologie. En parcourant notre Sommaire de Théologie vous constaterez que, de lecture facile, il vous donne une foule de renseignements sur les questions religieuses discutées autour de vous. Alors, vous serez outillé pour éclairer votre famille, vos amis; vous n'aurez plus honte de votre Foi catholique, devant les agnostiques qui l'attaquent. Car vous serez armé de connaissances pratiques et solides, pour les réfuter victorieusement.

Ainsi, la tête haute, vous pourrez lutter dans la grande Armée catholique, pour établir le règne du Christ dans notre patrie.

"Dans ce temps de crise de la Foi, cet ouvrage sera pour les âmes droites en quête de vérité, un PHARE LUMINEUX"... (Témoignage d'une autorité romaine).

(DETACHEZ ICI)

Veillez m'envoyer exemplaire (s) du volume SOMMAIRE DE THEOLOGIE DOGMATIQUE.

Ci-joint un chèque ou mandat de \$

Prix : \$4.00, port inclus.

Adressez: M. le chanoine G. Panneton, Trois-Rivières, Canada, ou: M. l'abbé Ch. Bourgeois, Lac-Etchemin (Dorchester), P.Q. Canada, ou: LE BIEN PUBLIC, rue Royale, Trois-Rivières, P.Q., Canada, ou: dans les principales librairies.

Après la marche sur la lune

La marche sur la lune est une merveilleuse réalisation de l'intelligence humaine. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer: l'ordonnance parfaite du cosmos, ou celle de l'intelligence humaine créée par Dieu; intelligence qui permet à l'homme d'explorer la création avec une minutie jamais atteinte, intelligence capable de créer des machines qui multiplient la puissance humaine dans une proportion extraordinaire.

On admire à juste titre ceux qui construisent la capsule et le Lem d'Apollo 11 ou 12. Se poser doucement sur la lune, après avoir voyagé 4 jours dans le cosmos, faire rejoindre dans les espaces infinis deux mobiles minuscules en un point donné, à l'heure donnée, à la minute exacte: voilà qui est extraordinaire... Les progrès fulgurants de l'automatisme et de l'électronique ont permis cette escalade.

Il a fallu des milliards et des années de travail, il a fallu l'audace et le courage pour un simple aller-retour sur la lune, qui n'a pu être réalisé que 2000 après Jésus-Christ. Mais pense-t-on aux gigantesques *programmations* du Créateur, donnant à chaque planète sa course, aux systèmes cosmiques leur mouvement propre? — à chaque particule de lune sa substance, à chaque cellule vivante de la terre (végétale, animale, humaine) non seulement la vie, mais le mécanisme de déroulement de cette vie?

On peut méditer des heures sur la grandeur de cette Intelligence divine, cause de tout et qui n'est causée par aucune autre intelligence. Et ici, nous voudrions insister sur un point. Les franc-maçons rendent hommage au Grand Architecte de l'univers, lequel (au moins dans les basses loges) est censé désigner Dieu... Mais ils oublient que Dieu est bien plus qu'un architecte. L'architecte fait les plans, veille à la bonne construction... puis il passe à autre chose.

Pour Dieu il n'en est pas de même. Si l'on veut des images, je comparerai Dieu aux ingénieurs américains de la NASA... Car même si on admet la création du monde par Dieu, ce que la science et la technique moderne hurlent à nos oreilles de nains métaphysiques, ce n'est pas une création statique, c'est un maintien dans l'être, objet d'une vigilance sans relâche. On pourrait dire: *une programmation*. La Création est le système gigantesque d'un nombre quasi infini de *programmes*, depuis ceux de la molécule et de l'atome, jusqu'à ceux des galaxies en passant par le cerveau humain.

On a beaucoup parlé des *ordinateurs* qui régulent le déroulement des opérations spatiales. Mais ce mot est

équivoque. Techniquement, un ordinateur est une *machine*; et déjà cet ordinateur suppose un *ordre* précis: la machine ne fait pas n'importe quoi au petit bonheur.

Ce mot a un sens beaucoup plus noble: l'Ordinateur est celui qui prévoit l'ordre dont la machine n'est que l'exécutante pratique, celui qui a calculé: le penseur... Et dans ce sens, on voit que l'*ordinateur* des ordinateurs de la nature n'a pas prévu n'importe quel ordre, mais il a prévu un ordre finalisé.

La science moderne observe que les simples descriptions anciennes d'un mécanisme sont insuffisantes. Dans les mécanismes, tout est ordonné à la réalisation d'un but auquel chacun des éléments concourt, à sa place, dans les limites fixées, pas plus qu'il ne faut, autant qu'il faut.

Les ingénieurs de la NASA avaient un but: poser des hommes sur la lune, leur permettre d'y séjourner quelques heures et de revenir en un point fixé de la terre... Tout fut organisé en fonction de ce *but*: la mécanique, l'approvisionnement en combustible, les habits des pilotes, leur place dans la fusée, les télécommunications et jusqu'à l'enregistrement du pouls des cosmonautes, suivi d'Amérique par les médecins...

Cependant cette admirable réussite nous paraît être un microcosme, une petite reproduction à l'échelle humaine de la *programmation divine*... Car il y a un ordre dans l'univers, des infiment grands aux infiment petits. Et cet ordre est impensable sans un premier Ingénieur, le Dieu créateur.

Les Américains viennent de donner une paire de gifles au Marxisme sans-Dieu. En effet, qu'est-ce que le mouvement pur sans un *ordre* préalable, sans une *fin* poursuivie? La science et la technique moderne démentent, par l'observation et l'expérience, le *mythe stupide* de l'histoire aveugle et fatale, déterminisme indéterminé, sans origine et sans terme.

Les *désordres* dans le monde ne peuvent rien contre l'*ordre* que nous venons de constater. Ils sont, au contraire, une preuve de l'existence d'un ordre et d'un Créateur. Allons plus loin: ils sont une preuve d'une *Providence* qui maintient cette création dans l'être et veille sur elle, comme les Américains veillaient sur leurs appareils...

Notre époque apporte, sur ce point, un témoignage cinglant. Au moment où l'homme tient compte, scientifiquement, de l'Ordre voulu par Dieu, ce qui lui permet de "commander à la nature tout en lui obéissant" (comme disait Claude Bernard), à ce moment, il vit l'heure des règlements de compte.

L'homme, si précis dans les sciences physiques, a voulu plus que jamais ignorer l'existence du Créateur de l'homme, du Programmeur de l'homme, de Celui qui lui a donné, au sein de son Programme divin, une liberté de manoeuvre inouïe. Il a cru pouvoir échapper délibérément, à cause de sa liberté de manoeuvre et d'initiative, à la fin que Dieu lui a marquée en le créant: l'honorer, le louer, le servir... Alors, la leçon ne s'est pas fait attendre. Au moment où il conquiert la lune, l'homme ne sait plus ce qu'il fait sur cette terre...

Au moment où il prétend diviniser sa nature coupée de la Grâce, cette nature, coupée de sa fin se détruit elle-même par les guerres, les génocides, les crimes, les infanticides, la limitation des naissances, l'empoisonnement des sols, des atmosphères, de la nourriture, la stérilité provoquée, etc.

Au moment où l'homme se croit absolument libre, libre de faire tout et n'importe quoi, il tombe dans l'esclavage du totalitarisme moderne: marxiste, raciste, technocratique...

Au moment où l'homme refuse d'adorer Dieu, il se jette aux pieds des idoles: l'argent, les vedettes, la drogue, l'action révolutionnaire.

Au moment où l'homme rejette l'ordre naturel des sociétés, il tombe dans l'esclavage satanique des puissances visibles et occultes qui se partagent le monde.

Nous sommes à l'heure des échéances. Tout se paie... "Il ont fui la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevées", comme dit l'Écriture... Mais Dieu est bon de nous donner, à la même époque, ce clair-obscur:

nient: une leçon éclatante de la Finalité de l'Univers créé...

— une leçon éclatante de l'ordre dans l'Univers humain et social, démontrée par l'échec lamentable, les contradictions, la folie de ceux qui les refusent.

— une leçon éclatante de la Finalité de l'homme, démontré par la ruine de la nature humaine, quand elle ne veut plus agir conformément à l'Ordre de l'*ordinateur* céleste dont l'objectif est d'accéder au Rivage éternel.

Michel Creuzet

(Cf. *Permanences*, octobre 1969, Paris).



Les hôtes d'accueil et les agents-passagers d'Air Canada dévoileront bientôt leur ensemble d'hiver aux couleurs vives et gaies et, dès le printemps prochain, porteront leur costume estival. Ci-dessus, (de gauche à droite) la garde-robe d'hiver: le manteau de couleur bronze et casquette assortie; le costume deux pièces pour dame, de couleur rubis et le chapeau arrondi à bord étroit, de même teinte. Le manteau bleu marine à revers assortis au costume se porte avec des bottes cosaques marine ou noires. Enfin, le complet à veston droit à trois boutons.

Il y a 450 ans mourait Léonard de Vinci

Dès 1469, Léonard de Vinci fut l'élève de Verrocchio, qui lui enseigna la sculpture et la peinture. Son *Adoration des Mages*, demeurée inachevée, montre les formes humaines comme enveloppées d'un léger voile, dit "sfumato". En 1482, il quitta Florence pour Milan, où il offrait à Ludovic le More ses services d'ingénieur militaire, d'architecte et de peintre. Il participa aux projets pour les cathédrales de Milan et de Pavie. En même temps, il poursuivait ses recherches de peintre. Dans *la Vierge aux rochers*, il atteint définitivement cette transfiguration du sujet par la lumière diffuse qui était l'une de ses préoccupations majeures. En 1499, pour le réfectoire de Santa Maria delle Grazie, il peint l'un de ses chefs-d'œuvre, *la Cène*, où une ordonnance absolument régulière et symétrique est le support de la plus intense émotion.

Parallèlement à tous ces travaux, Léonard poursuivait un immense travail d'investigation et d'information pour donner à sa doctrine des bases théoriques. Il prévoyait des publications successives de traités consacrés à la perspective, à l'anatomie, à la

mécanique, aux mathématiques, à l'optique, à la balistique, aux fortifications, à l'hydraulique. Seul sera édité son *Traité de la peinture* (posthume, 1651).

A la chute du duché de Milan (1499), Léonard était célèbre dans toute l'Italie. Il se rendit à Mantoue, où il fit le portrait d'Isabelle d'Este, puis revint à Florence, où sa présence allait marquer le début d'une ère nouvelle. Il réalise alors des oeuvres qui auront un retentissement général: le carton de la *Sainte Anne* et le tableau un peu postérieur, le portrait de *Mona Lisa*, où le clair-obscur crée l'unité tonale avec une subtilité inégalable, enfin *la Bataille d'Anghiari*, fresque dans la salle du Grand Conseil au Palazzo Vecchio, qu'il laissa inachevée. Léonard exécuta ensuite le *Bacchus*, la *Léda*, connue par des dessins (entre 1504 et 1508) et deux *Madones* commandées par Louis XII, perdues. On lui confie des travaux d'ingénieur; il conçoit des plans pour détourner le cours de l'Arno. Il revint ensuite à Milan et composa un monument équestre pour le tombeau de Trivulce. Après deux années passées à Rome, Léo-

nard partit pour la France (1515), où il se livra surtout à des études d'architectures pour les châteaux royaux.

Léonard de Vinci, qui était l'héritier de toutes les aspirations du Quattrocento (terme par lequel on désigne le XVe s. italien) dans tous les arts, apporta une conclusion géniale aux recherches du siècle, confirmant en peintre la conquête du clair-obscur et de l'enveloppe tonale la plus subtile, qui eut un retentissement décisif, et donnant en sculpture, en architecture une impulsion nouvelle au besoin d'expression. Ses dessins possèdent tour à tour une précision scientifique et une puissance visionnaire inégalées. Ses écrits, abondants, d'une surprenante variété de sujets, et souvent d'une qualité littéraire remarquable, ont été conservés pour une large part; mais les cahiers de dessins ont souffert de l'imprévoyance de l'artiste et de l'incurie des héritiers. Dès le XVIe s., Léonard était considéré comme une sorte de "mage". Malgré tant de créations perdues ou inachevées, la signification de l'oeuvre est immense et le personnage prodigieusement attachant.

L'expression du beau immatériel sous la forme d'une poésie symphonique

Voilà ce que nous a offert l'Orchestre Symphonique de Québec, lors de son concert au théâtre Capitol. Tous les artistes-interprètes de la symphonie ont vraiment rendu l'art de la musique accessible aux émotions jusqu'à l'extase esthétique des auditeurs, je peux dire. Oui, le développe-

ment formel établi par l'Orchestre Symphonique ajouté à la maîtrise géniale du célèbre chef d'Orchestre, *Walter Susskind*, ainsi qu'à l'exceptionnel soliste du violon, *Michael Babin*, a révélé aux auditeurs tout un nouvel univers de vibrations! Morawetz, Brahms et Dvořák étaient trois compositeurs bien choisis; *Brahms* surtout qui écrivit quatre symphonies, nous a rappelé combien il fut partagé entre des préoccupations architectoniques d'essence beethovenienne et des pensées romantiques.

Dans ce Concerto, op. 77 de Brahms, *Michael Babin* a exécuté les trilles et les passages techniques avec une facilité de virtuose indiquant que *PRODIGE* il l'est toujours... et que pour bien

étudier son talent développé au maximum, il faudrait interroger la métaphysique, car il a une technique qui dépasse de beaucoup l'effort naturel. Sa sincérité d'expression nous a unis à son âme qui sait faire vibrer les êtres qui l'écoutent bien; c'est une révélation à tous points de vue! Pourtant, on dirait que chef *Michael Rabin*, le naturel de l'enfant prodige est pour lui une seconde nature et il semble immuable sur ce point comme si la déesse de l'art avait constamment son attention!

La conversation échangée avec Mr. *Rabin* et Mr. *Susskind* après le concert m'a révélé davantage la valeur psychologique de ces maestros!

CAROLE GELINAS
(Le Journal)

RUSSES BLANCS ET RUSSES ROUGES

Pour faire suite à L'HISTOIRE DE LA RUSSIE parue dans notre dernier numéro, il est intéressant de noter qu'au Canada, nous avons connu des Russes blancs et des Russes rouges. Depuis le début du siècle, les RUSSES BLANCS ont émigré en nombre au Canada, surtout dans les provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, sous le nom de Ruthènes ou Ukrainiens. En 1951, ils étaient près de 400,000, dont 43% de Catholiques. C'est aussi de leur patrie l'Ukraine que sont venus les fameux chanteurs, les COSAQUES DU DON, qui ont donné des concerts dans notre ville.

Depuis le début du siècle, les Ruthènes - Ukrainiens immigrés au Canada ont été évangélisés par des Rédemptoristes venus de Belgique et de la Province de Québec et par deux prêtres séculiers canadiens-français, les abbés Sabourin et Jean. Ces religieux et ces prêtres avaient appris la langue slave et adopté le rite oriental. Ensemble ils ont organisé des paroisses, bâti des églises et des écoles, pour ces néo-canadiens, afin de leur conserver la foi catholique, menacée par la propagande protestante et orthodoxe. Ils ont maintenant un évêque ukrainien résidant au Manitoba, S. E. Mgr Hermaniuk, CSSR. Le R. P. Emilien Tremblay, CSSR, originaire de notre diocèse, raconte cette histoire admirable dans son ouvrage intitulé *Le Père Deleare et l'Eglise ukrainienne du Canada*, édité en 1960.

En Russie, les Ukrainiens habitaient la province la plus fertile de ce pays: elle produisait du blé en abondance. Depuis la Révolution bolchéviste, les Soviétiques ont établi des fermes collectives, selon l'esprit socialiste; conséquence: les paysans ne sont plus intéressés à produire généreusement, sous la férule de l'Etat totalitaire avec ses fonctionnaires rapaces. Depuis quelques années, la Russie est obligée de venir s'approvisionner de blé au Canada, par millions de tonnes. Ironie du sort: ce sont encore des Ukrainiens, mais établis sur les terres de nos provinces de l'Ouest canadien qui contribuent à

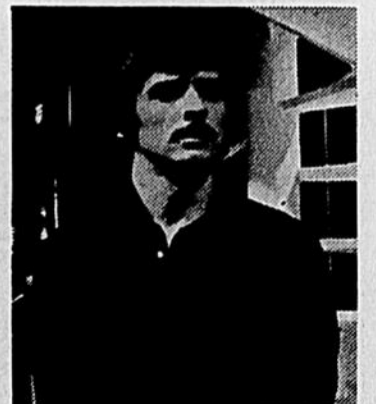
nourrir les peuples de leur mère-patrie affamés par les Soviétiques.

LES RUSSES ROUGES sont venus, ces années dernières faire leur propagande dans notre province de Québec. Nous avons admiré les Ballets russes Bolchoi, ainsi que le Choeur de l'Armée rouge; et à l'Exposition universelle de Montréal, la Russie rouge avait installé le plus grand pavillon, où elle a fêté le cinquantenaire de la Révolution de 1917.

Si nous apprécions les musiciens (Tchaikowsky, Borodine, etc.), les chanteurs et les ballets de Russie, tout en répudiant l'idéologie communiste et athée qui afflige la Sainte Russie, nous savons bien que le peuple de Russie demeure profondément religieux, malgré la propagande et la persécution des Soviétiques. Voici ce qu'a constaté un Roumain, échappé des camps de concentration de Russie:

"En matière de religion, les Russes ne sont ni légers, ni superficiels. Qu'ils combattent la religion ou qu'ils la pratiquent, ils s'y donnent tout entiers. Aussi, en Russie, tout chrétien est-il un missionnaire avide de conquérir les âmes; en sorte qu'il n'y a pas au monde de pays aussi mûr pour un travail évangélique fructueux. Le peuple russe est le plus naturellement religieux de la terre, et la face du monde changerait si nous mettions assez d'ardeur à lui porter l'Evangile." (Cf. RICHARD WURMBRAND, *L'Eglise du silence torturée pour le Christ*, Paris, 1969).

G. PANNETON, prêtre.



Depuis le vendredi 7 novembre à 20 h 00, Radio-Canada diffuse en direct de la Plaza Alexis-Nihon à Montréal l'émission de variétés pour les jeunes *Donald Lautrec "chaud"*, animée bien entendu par Donald Lautrec. Cette émission télévisée au réseau français de Radio-Canada est réalisée en coulisses successivement par Jean-Guy Benjamin et Jacques Demers.



LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER

PRAETERITA

Même si, à la croisée des deux siècles, vers 1895-1905, le hockey était déjà en vogue dans la région de Trois-Rivières — notre ville était alors représentée par une équipe championne — ce n'est que graduellement, avec un certain retard, qu'il allait s'introduire, comme sport régulier, sur notre patinoire collégiale. A cette époque, les grands jeux d'hiver, au collège, étaient la raquette, la course en patins et le patinage artistique dit de fantaisie. Durant l'heure de récréation du soir, les internes — cela faisait comme partie du règlement — raffolaient de se griser de vitesse, deux, trois, quatre de front, dans un tourbillon rotatif de plus en plus accéléré. Dans l'après-midi des jours de congé, beaucoup pratiquaient le patinage artistique. Le plus brillant des fantaisistes sur patins d'alors était, incontestablement, Jos. Massicotte de Webster, Mass. C'était merveille de le voir exécuter, virevoltant, les gambades et les acrobaties les plus risquées qui nous semblaient prestigieuses. Stimulé par nos applaudissements et cédant à nos instances admiratives il se prêtait de bonne grâce, en quelques pirouettes et entrechats savants, à buriner nos noms sur la surface glacée, en les enjolivant et ornementant d'artistiques arabesques.

Rarissimes sont, aujourd'hui, les témoins survivants de ces lointains exploits. A peine pourrions-nous en désigner deux: notre si sympathique et distingué doyen, le Dr Alfred Lachance, de Gardner, Mass, "Gentleman Fred" comme on se plaisait à le dénommer, confrère du Dr Jos. Massicotte et originaire, comme lui, de Webster, Mass. Puis le T. Rév. Père Adélar Dugré, s.j., leur cadet d'un an dans ses études collégiales. Après la plus féconde des carrières, après avoir longtemps exercé, à Rome,

les plus hautes fonctions jamais confiées à un Canadien de son Ordre, on le retrouve, aujourd'hui, dans la paix et le rayonnement d'une retraite si hautement méritée, à la Solitude des PP. Jésuites, à Saint-Jérôme.

* * *

Jos. Massicotte avait non seulement de nombreux admirateurs mais aussi des imitateurs en patinage artistique. Parmi ceux dont la souplesse et les performances se rapprochaient le plus de celles du maître Ernest Turcotte figurait au premier rang. Ses études terminées, il devait entrer au service du Secrétariat d'Etat, à Ottawa, où, longtemps, il fut membre du club de patinage Rideau, fameux et exclusif. Il prit part à maints concours interprovinciaux et y fut médaillé à plusieurs reprises. Outre ses dons de sportif, notre ami Ernest possédait naturellement plusieurs aptitudes heureuses. C'est ainsi, qu'appartenant à une famille de musiciens remarquables, frère de l'abbé J. G. Turcotte, il était, à ses heures, xylophoniste de grande classe, combien de fois joyeusement et fort applaudi, certains jours de fête, à l'occasion de concerts présentés par l'harmonie du collège dirigée alors par le clarinettiste belge Henri Weber. Ce M. Weber était doué d'une virtuosité phénoménale. Je le vois encore battant la mesure tout en jouant de la petite clarinette en mi-bémol, électrisant, pour ainsi dire, sous son magnétisme, les instrumentistes les plus médiocrement novices, les provoquant, sous sa subjugante maestria, à se surpasser, à exécuter, comme par enchantement, sans bavure, les plus compliquées triple-croches de leur partition. Dans les grandes circonstances, il se faisait soliste et envoûtait l'auditoire avec le velouté

des sons de la grande clarinette en si-bémol qu'il utilisait alors et qu'il maîtrisait avec la même prodigieuse facilité que la petite. M. Weber était aussi le directeur de "L'Union musicale" de Trois-Rivières, mais c'est au Séminaire qu'il aimait particulièrement exercer ses fonctions, à rémunération purement nominale, disait-on, par considération pour Mgr Richard, le supérieur, auquel le liait une belle amitié, mais, aussi, parce qu'il se plaisait particulièrement dans l'ambiance des jeunes à éduquer musicalement.

A ses dons d'artiste Ernest Turcotte joignait plusieurs qualités naturelles qui le rendaient fort sympathique. Bel homme, de stature imposante, d'une distinction et courtoisie natives, il avait tout pour plaire et n'avait que l'embarras du choix des conquêtes faciles à faire. Pourtant, il demeurait célibataire et malgré les instances de ses amis qui lui représentaient combien il serait regrettable que tant d'appréciables et heureuses dispositions ne fussent pas transmises à une légitime et nombreuse descendance, il allait se montrer réfractaire jusqu'à la fin et disparaître, il y a quelques années, vieux garçon non moins endurci qu'impénitent.

* * *

C'est dans la cour de la vieille école Ste-Ursule, il y a 80 ans, que les petits trifluviens d'alors puisaient leur première initiation sportive, au base-ball en particulier, qui devait se compléter, plus tard, au collège où, à la suite de toute une série d'expériences progressives, échelonnées depuis le St-Jean-Baptiste, le Forestier, le Castor et le Montagnais juniors, on s'acheminait, par promotions successives, si le sujet faisait preuve des dispositions requises, jusqu'à mériter une place sur une des équipes séniors, Castors ou Montagnais. C'était le rêve de tout joueur bien né, désormais chevrons.

En ces temps si lointains le base-ball était le sport favori, à Trois-Rivières, durant la belle saison. Trois clubs majeurs se faisaient la lutte: l'Amateur, où se groupaient les étudiants universitaires de cette époque, les Frank Peltier, Oscar Ayotte, Emile Turcotte, Rodrigue Dumont et autres, et qui n'eut qu'une existence éphémère, le Richelieu avec les Langlois, Romain, Lassonde, McLeod, Robert Blais... puis un amalgame des plus brillants joueurs Castors-Montagnais du Séminaire, tour à tour aux prises avec l'Amateur ou le Richelieu. Toute la gent spor-

tive trifluviennne affluait sur le losange du Séminaire, dans l'après-midi du dimanche, pour assister à ces rencontres populaires au cours desquelles s'échangeaient moult paris. L'équipe Castors-Montagnais alignait, d'ordinaire, des frappeurs puissants, mais ce qui assurait, souvent, la supériorité du Richelieu c'était son lanceur étoile: Albé Romain. Il avait vécu aux Etats-Unis et en avait importé la science du lancer avec courbes. Il était le seul, alors, à pouvoir l'utiliser, ce qui lui permettait de paralyser, pour ainsi dire, les redoutables cogneurs Castors-Montagnais, aptes à frapper, en toutes les directions, les balles droites, si rapides fussent-elles, mais impuissants devant les balles courbes décevantes.

* * *

Ce Monsieur Albé Romain nous inspirait une admiration quasi révérentielle. Externes, après les heures de classe et les jours de congé, nous allions le voir à l'oeuvre, sur les coteaux, à l'heure des pratiques avec ses coéquipiers du Richelieu. Nous l'entourions sur le losange, nous le complimentions et lui faisons la cour pour qu'il nous enseignât les rudiments du savoir lancer. Pour mieux l'ama-douer, pour mieux l'inciter à nous communiquer quelques bribes de son mystérieux savoir, il était réputé grand fumeur de cigares, nous mettions en commun nos petites épargnes pour lui acheter et offrir des cigares "Peg-Top" à cinq sous, n'ayant pas les ressources de lui en procurer de 50 sous, à la Churchill. Souriant, il les emmagasinait dans ses poches. Nous n'avons jamais su s'il fumait cette pacotille. Puis, condescendant, débonnaire même, il nous enseignait patiemment à lancer des courbes à droite qu'il appelait "in-shoots", à gauche, "out-shoots", des balles tombantes, "drop-balls", en tire-bouchon, "screw-balls" et tout un assortiment de trucs savants. Nous en étions médusés, ravis. Comme on le voit, à cette époque, le vocabulaire de base-ball, importé des Etats-Unis, était anglais. On disait couramment: catcher, pitcher, first-base, short-stop, left-field, etc. C'est quelque années plus tard que l'abbé Etienne Blanchard, sulpicien, novateur en ce domaine, allait prendre l'initiative d'une francisation heureuse de la plupart des termes de ce jeu avec un Lexique spécial aux pages divisées en deux colonnes: "Ce qu'il ne faut pas dire" et "Ce qu'il faut dire", lexique appelé à jouir d'une grande vogue et d'une large diffusion.

H. MARCOTTE, ptre

(Le Ralliement)

de Kuyper
le gin
au grand
coeur

DEPUIS 1888
JOHN DE KUYPER & FILS (CANADA) L.TÉE • BLENDED GIN • DISTILLÉ AU QUÉBEC

L'ART DE RECEVOIR SES INVITÉS



Pour souligner la conclusion de son récent stage, le Service de Préparation au Mariage, section de la Cathédrale, avait organisé une réception spéciale à la Marina de Trois-Rivières, ces jours derniers. Le conférencier pour la circonstance était M. Gaston Pérusse, spécialiste en réception et propriétaire de la Gastonnière. Celui-ci a traité surtout de l'art de recevoir des invités

pour toutes les circonstances. Avant cette réception, un mariage authentique fut célébré. C'est pourquoi, à l'issue de cet événement exceptionnel, nous pouvons voir; de gauche à droite: M. Rodolphe Boivin, Mme Benoit Sauvageau, Mme Louise S. Boivin, le nouveau marié M. et Mme Robert Boivin, Jean-Marc Biron, ptre, Mme Rodolphe Boivin. A.B.

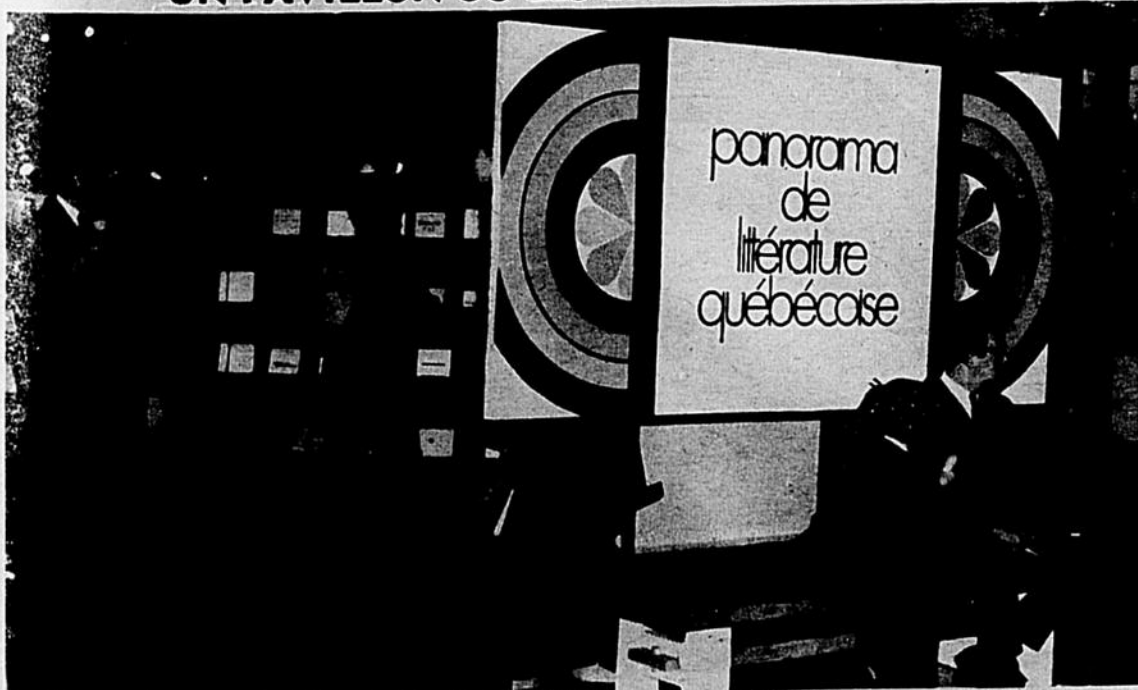
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DES QUÉBÉCOIS



C'est en vertu d'une loi sanctionnée le 12 août 1967 que la Bibliothèque Saint-Sulpice de la rue Saint-Denis à Montréal est devenue la Bibliothèque Nationale du Québec. Cet établissement est ouvert à tout chercheur de plus de 16 ans, qu'il soit de Montréal ou de l'extérieur; on n'exige pas de carte d'abonnement. Les collections de la Bibliothèque Nationale s'alimentent aux fonds

étranger et canadien. On garde des ouvrages anciens, de nombreuses brochures, tous les périodiques québécois, des microfilms, des publications officielles, des documents spéciaux. Il s'agit essentiellement d'un établissement pour la conservation et la diffusion de l'imprimé québécois (Laurentiana). Les lecteurs et les chercheurs y trouvent de vastes salles de travail. (O.I.P.Q.)

UN PAVILLON OÙ LES LIVRES S'ANIMENT



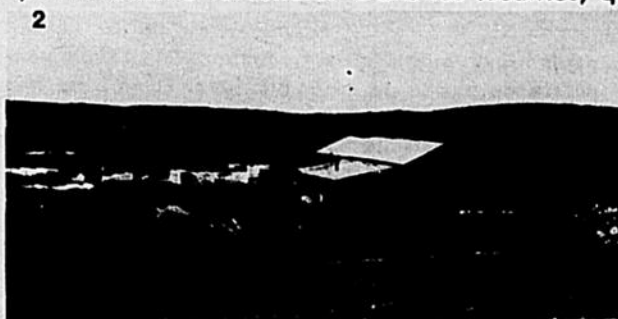
Pendant quelques jours, le public des Galeries d'Anjou à Montréal a pu visiter une exposition de livres sous l'égide du ministère des Affaires culturelles du Québec. Cette présentation audio-

visuelle d'oeuvres littéraires québécoises avait précédemment constitué la participation officielle du Québec au Festival international du livre à Nice (France) en juin dernier.

Revalorisation de territoires à économie marginale



Le gouvernement du Québec a décrété la fermeture de onze localités de la péninsule gaspésienne, et la relocalisation de leurs populations dans des centres urbains mieux organisés et plus progressifs. Cette initiative est une expérience pilote, car si elle donne les résultats souhaités, d'autres territoires seront également fermés à travers le Québec pour être rendus à la nature selon un projet de planification forestière et industrielle. Quand ces territoires auront été reboisés, ils pourront de nouveau être mis en valeur par l'industrie forestière. Dans les localités, qui font



l'objet de la présente mesure gouvernementale de fermeture et de relocalisation, ni la terre, ni le bois, ni le camionnage, ni le commerce ne font vivre la population. A Saint-Paulin-Dalibaire (Matane, il n'y a plus qu'une seule ferme (1) dans un village où la plupart des 300 chefs de famille vivaient jadis de la culture. A Saint-Thomas-de-Cherbourg (Matane), il n'y a plus qu'un petit "moulin à scie" (2) sur au moins une dizaine de scieries qui ont connu des jours prospères. Dans d'autres localités de la Gaspésie, il ne reste plus que le camionnage (3) pour assurer la subsistance d'une main-d'oeuvre remplacée presque partout par la machine; bientôt, les camionneurs devront s'installer ailleurs. A Saint-Jean-de-Brébeuf (Bonaventure), même le magasin général ne fait plus vivre le marchand qui, par surcroît, comme dans les autres localités à économie marginale, f atcrédit aux nombreux citoyens vivant uniquement de l'assistance sociale. Grâce à l'O.D.E.Q. cependant, la population de tous ces territoires pourra connaître des jours meilleurs. La mesure de fermeture et de relocalisation s'inscrit dans le cadre d'un vaste programme de revalorisation de la personne humaine et des régions improductives. Un demi-milliard de dollars seront ainsi insufflés à l'économie des régions défavorisées du Bas Saint-Laurent au cours des prochaines années.

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

CHAMPIGNON

maisons mobiles INC

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

NICOLET

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi



REGINALD DUBOIS
Tél. Bur.: 375-8311
Tél. Rés.: 375-9184

La Société des Artisans
Coopérative d'assurance-vie

En potinant . . .

Les investissements pleuvent drus

Quoi qu'on dise en certains milieux fréquentés surtout par un alarmisme de commande, les investissements pleuvent drus sur notre chère province. Cette semaine, on nous annonce la construction d'une usine de \$3.5 millions à Drummondville (C.I.P. et System Homemakers) de \$125 millions dans le nouveau Québec, à la frontière du Labrador.

Il se passe ainsi peu de jours que la presse ne publie de ces bonnes nouvelles.

On construit sans relâche au pays de Québec. Il faudrait être d'un absurde parti-pris pour nier la prospérité qui se

fait jour un peu partout. Nos gens travaillent et se tirent assez bien d'affaires. Ce qui n'empêche pas les statistiques de nous accorder le plus fort pourcentage de chômeurs de tout le pays. On est content d'associer cette peu enviable supériorité au nom du Québec. Ce que l'on ne dit pas, c'est que, par tous les moyens, on aide les chiffres; vous comprenez! Si la majorité des fermiers de l'ouest s'inscrivaient comme sans-travail par exemple, hiver comme été, il est probable que nous cesserions d'employer la cave, au point de vue de l'emploiement, vous comprenez encore mieux?

L'Ontario dépasse maintenant le Québec pour le nombre d'accidents mortels

Le Québec qui était bon premier pour le nombre de morts enregistrés à la suite d'accidents de la route a été dépassé par sa voisine de l'Ouest, l'Ontario, au cours des six premiers mois de l'année 1969. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est ce que révèle le Conseil canadien de la sécurité routière dans son sommaire des accidents de la route au Canada pour les six premiers mois de la présente année.

Au cours du premier semestre de 1969, le Québec a enre-

gistré 597 accidents mortels, comparativement à 612 en Ontario.

Investissement de \$130 millions: la transcanadienne entre Bernières et la frontière

Le tronçon de 177 milles de la Transcanadienne entre Bernières, dans la circonscription de Lévis, et la frontière du Nouveau-Brunswick, représente un investissement de \$130 millions. La section de 44 milles maintenant ouverte à la circulation entre Montmagny et Bernières coûte à elle seule près de 40 millions. Le ministre de la Voirie évalue à environ 90 millions la section de 133 milles qui sera livrée d'ici trois ans et qui comprend les tronçons de: Montmagny-Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 37,5 milles; Sainte-Anne-Rivière-du-Loup, 35 milles; et Rivière-du-Loup-Frontière-du-Nouveau-Brunswick, 61 milles.

Prêt pour la construction d'un foyer d'hébergement pour personnes âgées à La Pérade, comté de Champlain

Un prêt de \$474,960 est consenti au Foyer de La Pérade Inc., pour la construction d'un foyer destiné à l'hébergement de personnes âgées à La Pérade, comté de Champlain.

Cette nouvelle a été communiquée récemment par M. Robert Lussier, ministre des Affaires municipales et responsable de l'application de la Loi de la Société d'habitation.

Le dôme géodésique le plus célèbre est sans contredit la Biosphère, ex-pavillon américain d'Expo 67, mais il en existe plus de 5,000 autres dans le monde. Ils vont de la maison de leur inventeur, Buckminster Fuller, jusqu'aux salles de spectacles et aux stations de radar.

Une enquête pas concluante mais

La Compagnie des Jeunes Canadiens n'a jamais depuis sa fondation, tant fait parler d'elle que maintenant, alors que ses structures sont remises en question, en même temps que le comportement de ses membres. Depuis quelque temps, un comité parlementaire s'est lancé dans une tâche presque impossible, celle de déchiffrer le méli-mélo d'un organisme qui vit avec les argents du gouvernement, mais qui se conduit indépendamment du gouvernement.

Le secrétaire d'état, M. Gérard Pelletier, dans son témoignage devant la commission parlementaire, semble d'accord pour une révision de la loi qui est à l'origine de la fondation de la CJC. Il avoue lui-même que la Compagnie jouit probablement d'une trop grande indépendance.

Un des témoignages les plus éloquentes faits devant le comité de la radiodiffusion, responsable de l'enquête, a constitué une charge morale accablante, à notre avis, contre la Compagnie des Jeunes Canadiens. Il s'agit de celui de M. Guy Beaugrand-Champagne, expert en animation sociale, qui est venu affirmer que l'action de la CJC est une version tronquée de l'animation sociale, du moins au Québec. Selon ce témoin, certains membres de la compagnie n'auraient pas la compétence nécessaire pour s'acquitter de leur tâche.

A partir du témoignage de cet expert, on est en droit de s'attendre à ce qu'on s'attarde en haut lieu au mémoire du conseil municipal de Trois-Rivières, sur l'action de la CJC dans notre ville. Son membre le plus actif, M. Marcel Desjardins, voit "la compétence et l'objectivité de son action" mises en doute par les autorités trifluviennes qui le rencontrent trop souvent, à leur gré, sur leur chemin.

Cette enquête parlementaire ne permettra probablement pas, à ce qu'il semble, de porter des accusations qui mériteraient la mort des Jeunes Canadiens. A moins, bien sûr, que d'éventuels témoignages viennent les charger davantage. Cependant, l'expérience tentée est loin de se révéler probante des meilleures intentions, et il n'y a plus aucun doute que le parlement devra revoir la loi qui a donné naissance à la C.J.C.

Jules Héroux

(Sur les ondes de CJTR)



Le nouveau jeu-questionnaire *La paire gagne* est présenté aux téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada le mercredi soir à 22 h 20, après *la Soirée du hockey*. Cette émission, réalisée par Yves Dumoulin, est animée par Miss Radio-Télévision 69 Juliette Huot et Jacques Houde.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurance

TéL.: 375-2655

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
TéL.: 378-4831

L'INFORMATION...



LES NOUVELLES
locales
régionales
nationales
internationales
sportives

SOYEZ LES
MIEUX RENSEIGNÉS

SOYEZ RENSEIGNÉS
LES PREMIERS

à 7h.30 a.m. — 12h.30 p.m. —
6h. p.m. — 11h. p.m.

TÉLÉ **7** SHERBROOKE